



**HAL**  
open science

# Le phénomène de réduction consonantique dans les écrits épistolaires des soldats confédérés virginien

Gaëlle Le Corre

► **To cite this version:**

Gaëlle Le Corre. Le phénomène de réduction consonantique dans les écrits épistolaires des soldats confédérés virginien. *La Bretagne Linguistique*, 2019, 23, pp.179-197. hal-02940315

**HAL Id: hal-02940315**

**<https://hal.univ-brest.fr/hal-02940315>**

Submitted on 16 Sep 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



---

## Le phénomène de réduction consonantique dans les écrits épistolaires des soldats confédérés virginien

*The phenomenon of consonant reduction in the epistolary writings of Virginian Confederate soldiers*

Gaëlle Le Corre

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lbl/612>

### Éditeur

Université de Bretagne Occidentale – UBO

### Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2019

Pagination : 179-197

ISBN : 979-10-92331-49-3

ISSN : 1270-2412

### Référence électronique

Gaëlle Le Corre, « Le phénomène de réduction consonantique dans les écrits épistolaires des soldats confédérés virginien », *La Bretagne Linguistique* [En ligne], 23 | 2019, mis en ligne le 01 mai 2020, consulté le 25 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lbl/612>

---



*La Bretagne Linguistique* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

## Le phénomène de réduction consonantique dans les écrits épistolaires des soldats confédérés virginien

GAËLLE LE CORRE\*

Durant la guerre de Sécession, des centaines de milliers de soldats confédérés prirent la plume pour s'enquérir de leurs proches et donner des nouvelles du front. Bon nombre d'entre eux étaient semi-lettrés et évoluaient au plus bas de la hiérarchie militaire, principalement aux rangs de *private*, *corporal* et *sergeant*. Leurs écrits révèlent leur maîtrise partielle des codes écrits de la langue standard, et ce tant d'un point de vue orthographique que morphosyntaxique et lexical. Ces échanges épistolaires permettent donc d'apporter des informations en temps réel sur le dialecte usité en Virginie par les locuteurs blancs issus des classes les plus modestes au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle.

Au vu de l'écriture phonétique des soldats, l'analyse des variations orthographiques pourrait nous renseigner sur certaines caractéristiques phonologiques du vernaculaire virginien de l'époque.

La présente étude se concentrera sur le phénomène de réduction consonantique répertorié dans le *Virginia Civil War Corpus* (VCWC). Cette étude vise à analyser les données observées dans le VCWC à la

---

\* Maître de conférences d'anglais, CRBC (EA 4451), UBO, Brest.

lumière des études synchroniques menées sur le vernaculaire du sud des États-Unis<sup>1</sup> ainsi que sur le vernaculaire afro-américain<sup>2</sup>.

### Présentation du *Virginia Civil War Corpus* (VCWC)

Le corpus sur lequel se base la présente analyse est composé de 354 lettres rédigées par 75 informateurs et contient environ 170 000 mots. La moitié de ces écrits sont issus d'archives disponibles en ligne et proviennent principalement du site *The Valley of the Shadow* hébergé par l'Université de Virginie. Le reste du corpus est composé de sources primaires récoltées dans plusieurs centres d'archives en Virginie.

Environ la moitié des soldats est originaire du comté d'*Augusta*. Cela s'explique par le fait qu'une grande partie des ressources provient de documents mis en ligne par le projet *The Valley of the Shadow*. Néanmoins, le reste du corpus recouvre une grande partie de l'état de Virginie puisqu'il englobe 30 comtés<sup>3</sup>.

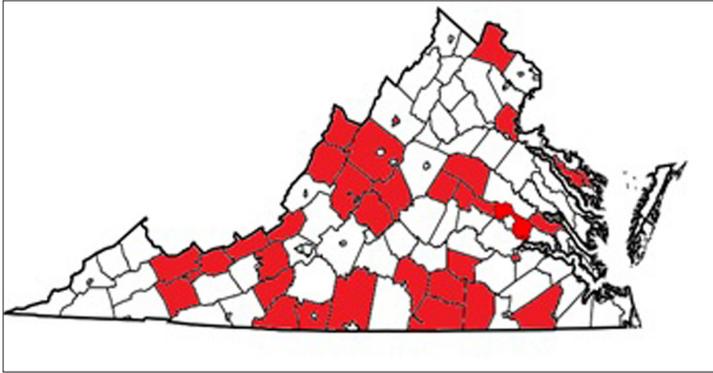
La carte 1 permet de visualiser les zones géographiques d'où sont originaires les soldats et leur famille. Les deux-tiers d'entre eux sont issus de la région du *Piedmont* et de la zone montagneuse du *Blue Ridge*, le reste provenant de la région côtière, surnommée *Tidewater*. Cette distinction est importante puisqu'en effet, l'étude de la colonisation de la Virginie a souligné la particularité des principales vagues migratoires qui ont marqué chacune de ces régions. Le *Tidewater* fut tout d'abord principalement occupé par des migrants originaires du sud de l'Angleterre tandis que le *Backcountry* fut d'abord colonisé par une population allemande qui, dès la fin de XVIII<sup>e</sup> siècle, fut supplantée par l'afflux massif d'immigrants *Scotch*. Ces deux vagues de colonisation distinctes ont eu une influence sur le vernaculaire local.

---

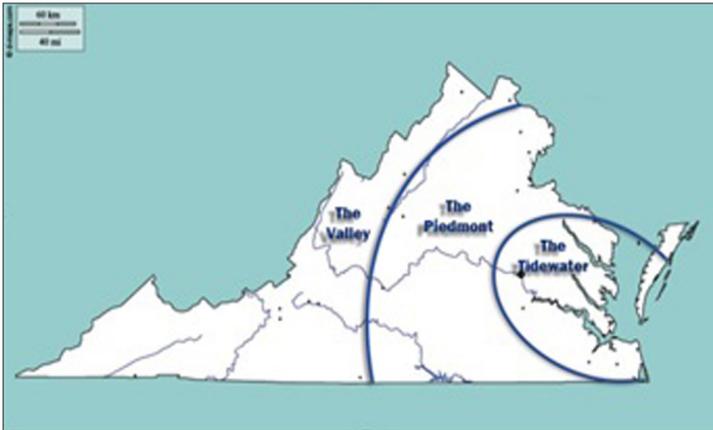
1. Walt WOLFRAM, Donna CHRISTIAN, *Appalachian Speech*, Arlington, Center for Applied Linguistics, 1976 ; Erik R. THOMAS, « Rural Southern White Accents », dans E. W. Schneider (dir.), *Varieties of English: The Americas and the Caribbean*, Berlin, New York, Mouton de Gruyter, 2008, p. 87-115.

2. Walt WOLFRAM, *A Sociolinguistic Description of Detroit Negro Speech*, Washington D.C., Center for Applied Linguistics, 1969.

3. À la fin de la guerre de Sécession, la Virginie était constituée de 133 comtés. Les cartes ci-dessous n'incluent pas les comtés appartenant aujourd'hui à la Virginie Occidentale mais qui faisaient partie de l'état de Virginie avant la guerre de Sécession.



Carte 1 – Origine géographique des soldats



Carte 2 – Principales aires dialectales virginiennes <sup>4</sup>

---

4. Adapté de J. LUCK, *A Study of the Virginian Dialect and Its Origin in England*, Ph.D., University of Virginia, 1949.

Tableau 1 – *The Virginia Civil War Corpus (VCWC)*

Sources	Nombre de Soldats	Nombre de lettres	Nombre de mots
<b>Archives en ligne</b>			
The Valley of the Shadow	26	144	78, 954
Russel County, Virginia during the Civil War	10	29	10,955
The Gilder Lehrman Institute of American History <sup>5</sup>	1	4	3,882
<b>Centres d'archives</b>			
University of Virginia Library, Charlottesville	6	27	6,276
Museum of the Confederacy, Richmond	13	105	52,222
Virginia Historical Society, Richmond	4	16	5,916
Swem Library, Williamsburg	3	3	3,004
Virginia Library, Richmond	12	26	10,563
<b>TOTAL</b>	<b>75</b>	<b>354</b>	<b>171,772</b>

### Présentation des soldats

L'ensemble des lettres constituant ce corpus fut rédigé par des soldats peu gradés, évoluant donc au plus bas de la hiérarchie militaire. Ces locuteurs appartiennent à une communauté linguisti-

5. Source : « I take up my pen » – Complete transcripts from the exhibition, *The Gilder Lehrman Institute for American History*, 2011. Disponible sur <http://www.gilderlehrman.org/history-by-era/american-civil-war/interactives/i-take-my-pen-letters-from-civil-war/transcripts> (consulté le 6 avril 2011).

que relativement homogène tant d'un point de vue social que générationnel. En effet, mis à part les quelques lettres composées par les parents des soldats, les auteurs appartiennent à une même tranche d'âge puisqu'ils sont tous nés dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Bien qu'il demeure impossible de connaître la profession de chaque soldat, les multiples références aux travaux agricoles et aux récoltes annuelles nous laissent penser que la plupart étaient issus d'un milieu rural. Il est donc fort probable qu'ils gagnaient leur vie grâce au travail de la terre. Seuls deux soldats font clairement référence à la possession d'esclaves, ce qui laisse penser que la majorité d'entre eux n'en possédait aucun. Ces indices confirment l'idée que ces soldats faisaient partie des couches inférieures de la société virginienne.

Généralement peu lettrés, ces soldats, ou les membres de leur famille, s'adressent à leurs proches ; ils sont donc plus enclins à employer un registre paritaire que les linguistes Jean Le Dù et Yves Le Berre<sup>6</sup> définissent ainsi :

Le registre « paritaire » [...] identifie le locuteur comme appartenant à sa région. Il est alors représenté par une langue régionale [...] d'autre part il identifie le locuteur comme appartenant à une classe sociale (ouvrier, paysan, artisan d'un côté, bourgeois, aristocrate, intellectuel de l'autre). [...] [L]e registre de la disparité est toujours celui des relations qui s'établissent dans la dimension verticale de la société (supérieurs/inférieurs) ; le registre de la parité est réservé aux communications établies dans la dimension horizontale (entre égaux, semblables, intimes).

Selon Montgomery<sup>7</sup>, ce caractère intimiste et inhabituel confirme la valeur sociolinguistique de ces écrits et permet de partiellement dépasser ce que Labov<sup>8</sup> nomme le « paradoxe de l'observateur ». Bien que l'usage de ces codes épistolaires puisse remettre en question la spontanéité du

---

6. Jean LE DÛ, Yves LE BERRE, «Le double jeu de la langue», dans J.-M. Eloy (dir.), *La qualité de la langue ? Le cas du français*, Paris, Champion, 1995, p. 254.

7. Michael MONTGOMERY, «A tale of two Georges: The language of Irish Indian Traders in colonial North America», dans J. Kallen (dir.), *Focus on Ireland*, Amsterdam, John Benjamins, 1997, p. 229.

8. William LABOV, *Language in the Inner City: Studies in Black English Vernacular*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1972, p. 209.

discours, Montgomery<sup>9</sup> considère que la graphie phonétique, l'absence de ponctuation et la présence de formes non standard attestent leur maîtrise partielle des codes écrits et prouvent que leurs écrits étaient principalement influencés par des modèles oraux.

Les registres soutenus et informels sont fréquemment entremêlés, comme nous pouvons le constater dans les exemples ci-dessous. L'écriture phonétique tend à confirmer l'idée que leurs auteurs ne s'inspiraient pas de modèles écrits mais qu'ils rédigeaient au fil de la plume en tentant parfois d'imiter les codes propres au langage écrit :

(1) *Dear Sister*

*I take my pen in hand to in form you I am well i hope when these few lines approaches you they may find you engoying the Same blessing [Pvt A.D Long].*

(2) *Anyway Martha you must kiss my little pig for me and tel calum howdy this leaves me tolerable only but I hope that it may find you and all in good health I must close by asscribing my self your husband and well wishes until death [Pvt Mayo].*

(3) *Respected Aunt*

*It is with great pleasure that I take my pen in hand to drop you a few lines in answer to those received some time [...] I havent wrote but one letter for coons age except one to the army. [Pvt Bosserman].*

Outre la présence de nombreuses variations morphosyntaxiques, les locuteurs écrivent très souvent de manière phonétique.

Les lettres ont la particularité de contenir peu de marques de ponctuation. Dans d'autres cas, l'emploi de la ponctuation et celui des majuscules est plus qu'aléatoire :

(4) *My Most Dear and well Beloved Wife*

*I Received your kind and effectionet letter today and was glad to hear from you and to hear that you and larah was well : But oh Dear Margret My Dear Sister it is sad noos to my ears to hear from hur and to hear that she was so very lo : [...] it Seames to me that ther is no pleasur for me to see in this World any mar : but I pray to my god that ther is a better day coming when we shal all meet around our fathers Throne in heaven whair wee wont haftoo bid Farwill to Fathers & Mothers and Brothers and Sister [Pvt Epperly].*

(5) *Mr, Faris expects to start home with Bilia this week, Nathaniel Robertson & Neal gilbert left here a few days a go, to the harse pittle they expected to get furloughs to go home from thare, Clifton Pinick got here yes tid day, your letter*

9. *Ibid.*, p. 229.

*come to hand in due time, I wer glad to here that you wer all well, Jimey told me to tel you that he would have ritten to you before now but he was not able, [...] [Pvt John Booker].*

Leur faible degré d'alphabétisation se manifeste également par une orthographe idiosyncratique très largement phonétique et fortement éloignée des conventions standard. Les unités sémantiques sont parfois découpées en groupes syllabiques, ce qui nous donne l'impression que les soldats, peu coutumiers de cet exercice, parlaient à haute voix lorsqu'ils rédigeaient. Il faut bien souvent reconstruire les énoncés afin de séparer les unités syntaxiques et sémantiques les unes des autres.

(6) *Nathanial Robertson & Neal gilbert left here a few days a go, to [...] the harse pittle [...] [Pvt John Booker].*

(7) *Clifton Pinick got here yes tid day [Pvt John Booker].*

(8) [...] *with outa dout Matha this is all the pleasure we can enjoy with each other and lets try to keep it up as long as we can hear from oneanother [...] [Pvt Mayo].*

(9) [...] *rite to me assoon as you get this [...] [Pvt Mayo].*

L'écriture phonétique des soldats témoigne de certaines prononciations non-standard encore en vigueur de nos jours dans le vernaculaire du sud des États-Unis, telles que le phénomène de réduction des consonnes au sein groupes consonantiques en position finale.

### *Étude grapho-phonémique*

#### Élision des consonnes alvéolaires finales

Au sein des écrits des soldats, l'élision des alvéolaires /t/ et /d/ au sein de groupes consonantiques finaux est répertoriée à de nombreuses reprises, dont voici quelques exemples :

(10) *tell him he mus write soon give me all the nuse. [Pvt Waddy].*

(11) *I Remain your Tru Husbin Til Death. [Pvt Epperly].*

(12) *I still put my trus ingod. [Pvt Epperly].*

(13) *I send my best love & respects to hur. [Pvt Knick].*

(14) *I recen you have receive it buy this time. [Pvt Nelson].*

(15) *bushang prech for aus last Sondag. [Pvt Schreckhise].*

À l'oral, la suppression de la deuxième consonne est un phénomène courant, observé dans la plupart des variétés de langue anglaise. Il relève généralement d'un processus d'assimilation dans lequel les plosives alvéolaires [d] et [t] sont omises lorsqu'elles sont suivies d'un mot débutant par une consonne occlusive homo-organique, tel que *las' train*. Dans de nombreuses variétés non standard, ce phénomène d'assimilation n'est pas uniquement limité à ce type d'environnement phonologique et peut également apparaître dans des contextes où les alvéolaires [t] et [d] sont suivies d'une consonne hétéro-organique et parfois d'une voyelle. L'amuïssement consonantique concerne plus spécifiquement les occlusives [t], [d], [p] et [k] en position finale et précédées d'une autre consonne (ex. *test, raised, wasp, desk...*).

Cette variable n'apparaît généralement pas de manière aléatoire et répond à plusieurs contraintes d'ordre social, stylistique, phonologique, mais aussi morphosyntaxique.

Dobson<sup>10</sup> considère que le phénomène de réduction consonantique était déjà stigmatisé dès la fin du XIV<sup>e</sup> siècle en Grande-Bretagne : « *It was apparently common in vulgar and dialectal speech but was resisted in careful educated speech [...] it is shown only by sources that reflect vulgar speech* ». Il est donc fort probable qu'il en ait été de même sur le sol américain. Cela pourrait rendre compte du faible nombre d'occurrences présentes dans le VCWC puisque seuls 169 lexèmes sont recensés<sup>11</sup>. Ces occurrences représentent environ 6,5 % du corpus<sup>12</sup>.

Ce taux est relativement faible et souligne l'impact du prisme de l'écrit. En effet, les analyses en situation de discours effectuées par Labov<sup>13</sup> et Wolfram et Christian<sup>14</sup> présentent des fréquences d'emploi beaucoup plus élevées à l'oral. Wolfram et Christian<sup>15</sup> recensent

---

10. Eric J. DOBSON, *English Pronunciation 1500-1700*, Oxford, Clarendon Press, 1968, p. 961.

11. La conjonction de coordination *and* est réduite à 102 reprises dans le corpus (*an'*) ; néanmoins ces données n'ont pas été incluses dans l'analyse statistique afin de ne pas fausser les résultats.

12. Au total 2 438 lexèmes comportant des groupes consonantiques incluant /t/ et /d/ sont relevés dans ce corpus.

13. W. LABOV, *op. cit.*

14. W. WOLFRAM, D. CHRISTIAN, *op. cit.*

15. *Ibid.*

dans les Appalaches un taux d'amuïssement d'environ 66 % pour les groupes bimorphémiques, le pourcentage s'élève à 75 % pour les lexèmes monomorphémiques<sup>16</sup>. Labov<sup>17</sup> note des fréquences similaires concernant l'élision des groupes monomorphémiques au sein de la population new-yorkaise. L'élision des groupes bimorphémiques n'est cependant pas homogène puisqu'il remarque une très forte disparité entre les populations blanches et noires, avec des fréquences d'élision respectives de 23 % et 65 %. Wolfram et Schilling Estes<sup>18</sup> ont démontré que le phénomène de réduction consonantique était loin d'être un phénomène isolé à l'oral et qu'il était, au contraire, partagé par un très grand nombre de vernaculaires non standard.

Labov<sup>19</sup> constate cependant une forte baisse de la fréquence de ces élisions dans un contexte formel, ce qui tend à prouver que les locuteurs ont conscience du caractère stigmatisant de ces variables. Par conséquent, les faibles fréquences d'occurrence présentes dans ces écrits semblent souligner le poids de la norme prescriptive chez les locuteurs. En effet, ces taux d'occurrence sont sensiblement similaires à ceux observés pour la réduction du morphème *-ing* en position finale. Ces variables grapho-phonémiques sont les plus nombreuses au sein de ce corpus, ce qui nous invite à émettre l'hypothèse que le filtre de l'écrit engendre une très forte réduction de l'emploi des formes non standard. Il semblerait donc que ces centaines d'occurrences soient révélatrices de phénomènes beaucoup plus répandus à l'oral.

D'un point de vue morphologique, les groupes consonantiques finaux élidés appartiennent à deux catégories distinctes. La première concerne les groupes consonantiques monomorphémiques pour lesquels les groupes consonantiques finaux sont par nature inhérents au lexème (ex. *expect, mist...*). Les groupes consonantiques bimorphémiques concernent les verbes suivis du morphème *-ed*<sup>20</sup> (ex. *talked, kissed...*).

---

16. *Ibid.*, p. 36.

17. *Ibid.*, p. 27.

18. Walt WOLFRAM, Natalie SCHILLING-ESTES, *American English: Dialects and Variation*, Malden, Mass., Blackwell, 1998, p. 253.

19. W. LABOV, *op. cit.*

20. Walt WOLFRAM, *A Sociolinguistic Description of Detroit Negro Speech*, Washington D.C., Center for Applied Linguistics, 1969 ; Walt WOLFRAM, Donna CHRISTIAN, *Appalachian Speech*, Arlington, Center for Applied Linguistics, 1976 ; Ralph

Les groupes consonantiques bimorphémiques résistent beaucoup plus à la réduction de la consonne finale<sup>21</sup>. Selon Guy<sup>22</sup>, l'absence du morphème *-ed* entrave l'intelligibilité du message et permet de rendre compte de la plus faible fréquence de ce type d'élision. Au sein de cette catégorie, Labov *et al.*<sup>23</sup>, Fasold<sup>24</sup> et Guy<sup>25</sup> font une distinction entre les verbes réguliers et irréguliers et considèrent que la réduction du groupe consonantique est plus fréquente parmi les verbes irréguliers au sein desquels le changement de voyelle sert également à marquer le passé. Cette contrainte d'ordre morphologique semble affecter l'ensemble des variétés de langue anglaise. Étrangement, ce n'est aucunement le cas dans le VCWC puisque seules deux formes irrégulières, à savoir les formes « *lef* » et « *kep* », sont concernées par ce phénomène.

La réduction des groupes consonantiques bimorphémiques ne semble pas être un phénomène récent car il fut également observé dans les écrits d'anciens esclaves<sup>26</sup>. Schneider<sup>27</sup> observe que dans 26 % des cas, le morphème *-ed* est éliminé au sein des verbes réguliers dans les écrits des anciens esclaves.

---

W. FASOLD, *Tense Marking in Black English: a Linguistic and Social Analysis*, Washington D.C., Center for Applied Linguistics, 1972 ; Gregory R. GUY, « Variation in the Group and the Individual: the Case of Final Stop Deletion », dans W. Labov (dir.), *Locating Language in Time and Space*, 1980, p. 1-36.

21. William LABOV *et al.*, *A Study of the Non-standard English of Negro and Puerto Rican Speakers in New York City*, USOE Final Report, Research Project Number 3288, 1968 ; W. WOLFRAM, *op. cit.*, 1969.

22. G. R. GUY, *op. cit.*, p. 10.

23. W. LABOV *et al.*, *op. cit.*

24. R. W. FASOLD, *op. cit.*

25. G. R. GUY, *op. cit.*

26. Edgar W. SCHNEIDER, « Earlier Black English Revisited », dans C. Bernstein, R. Sabino, T. Nunnally (dir.), *Language Variety in the South Revisited*, University of Alabama Press, 1997, p. 43 ; Michael MONTGOMERY, « Eighteenth-century Sierra Leone English: another exported variety of African American English », *English World-Wide*, vol. 20, 1999, p. 11 ; Shana POPLACK, Sali TAGLIAMONTE, *African American English in the Diaspora*. Oxford, Basil Blackwell, 2001, p. 118.

27. E. W. SCHNEIDER, *op. cit.*

Au vu de l'écriture syllabique de ces écrits, l'élision du morphème *-ed* dans les écrits des soldats sécessionnistes sud-caroliniens<sup>28</sup> ainsi que dans le VCWC nous invite donc à penser qu'au XIX<sup>e</sup> siècle ce phénomène était relativement récurrent parmi la population blanche sudiste. Cette hypothèse pourrait également être étayée par le fait que ces dernières sont quantitativement plus fréquentes que les élisions monomorphémiques. Ces variables paraissent souligner le lien entre le vernaculaire afro-américain et celui du Sud des États-Unis puisque le même phénomène est répertorié dans des écrits de l'époque. La centaine d'exemples de ce type répertoriés dans le VCWC semble indiquer que l'absence de flexion au passé était une caractéristique déjà partagée par les deux vernaculaires.

L'environnement phonétique postérieur favorise considérablement l'élision de la consonne finale. Cette dernière est généralement favorisée lorsque le segment élidé est suivi d'une consonne, tandis que la présence d'une voyelle entrave fortement la suppression de la consonne finale.

Cette variable est également impactée par la nature du segment précédent : elle apparaît plus souvent lorsque les consonnes /t/ et /d/ sont précédées d'une consonne sonante. Guy<sup>29</sup> établit la hiérarchie suivante : sibilante > occlusive > nasale > fricative non sibilante > latérale. L'élision étant la plus fréquente lorsque les occlusives /t/ et /d/ sont précédées de la fricative /s/ (ex. *last*)<sup>30</sup>.

---

28. Radosław DYLEWSKI, *Vernacular Grammar(s) of Mid-Nineteenth Century Northwestern South Carolina: A study of Civil War Letters*, Poznań, Wydawnictwo Naukowe UAM, 2013, p. 295.

29. G. R. GUY, *op. cit.*, p. 8.

30. W. LABOV, *op. cit.*, p. 16.

Tableau 2 – Élisions des consonnes finales /t/ et /d/ dans le VCWC

MONOMORPHÉMIQUES		BIMORPHÉMIQUES	
GROUPE CONS.	N	GROUPE CONS.	N
<b>Plosive + t/d</b>			
[kt] > [k] (ex. prospect ['prɔspek])	3	[kt] > [k] (ex. looked ['lʊk])	9
[pt] > [p] (ex. except ['ɪksep])	6	[pt] > [p] (ex. kept ['kept])	7
[kts] > [ks] (ex. respects ['rɪspek])	4	[gd] > [g] (ex. belonged [bɪ'lɔŋ])	2
<b>Nasale + t/d</b>			
[nd] > [n] (ex. intend [ɪn'ten])	23	[nd] > [n] (ex. ruined ['ru:n])	10
[nds] > [ns] (ex. friends ['frendz])	1	[md] > [m] (ex. welcomed ['welkəmə])	3
[nt] > [n] (ex. wan t['wɔn])	2		
<b>Fricative + t/d</b>			
[st] > [s] (ex. last ['lɑ:s])	27	[st] > [s] (ex. lost ['lɒst])	10
[nst] > [ns] (ex. against [ə'gæns])	1	[zd] > [z] (ex. used ['ju:z])	8
[kst] > [ks] (ex. next ['neks])	5	[ft] > [f] (ex. left ['left])	1
		[vd] > [v] (ex. received [rɪ'si:v])	15
		[ft] > [f] (ex. preached ['pri:tʃ])	14
<b>Affriquée + t/d</b>			
		[dʒd] > [dʒ] (ex. obliged ['ɒblaɪdʒ])	6
<b>Liquide + t/d</b>			
[ld] > [l] (ex. field ['fi:l])	8	[ld] > [g] (ex. killed ['kɪl])	4
[rd] > [r] (ex. Edward ['edwə] / ['edwə])	1		
TOTAL	81		89

Les occurrences relevées dans ce corpus semblent appuyer cette hypothèse puisque 31 réductions monomorphémiques et 39 bimorphémiques relevées sont précédées d'une sibilante. La hiérarchie occlusive > nasale semble également de mise puisque l'on observe 18 variables bimorphémiques précédées d'une plosive (ex. *looked*) contre 10 précédées d'une consonne nasale (ex. *ruined*). Cet ordre est inversé au sein des groupes monomorphémiques car on décompte 25 consonnes nasales (ex. *intend*) pour 13 plosives (ex. *prospect*). Cette hiérarchie

demeure cependant fluctuante ; en effet Wolfram<sup>31</sup> a également noté des divergences entre les locuteurs originaires de Detroit issus des classes sociales supérieures et de la classe ouvrière afro-américaine.

La présence d'une consonne initiale dans le segment postérieur favorise la réduction de la consonne finale (ex. *last time* ≠ *last august*). Cependant, des variations peuvent être observées en fonction des variétés, des groupes sociaux et/ou régionaux<sup>32</sup>.

L'étude menée par Wolfram<sup>33</sup> fait état de contraintes différentes entre les locuteurs des Appalaches et ceux du reste du sud des États-Unis, ce qui nous invite à établir une étude comparative entre les variables recensées parmi les locuteurs originaires de la *Valley Ridge* et ceux vivant dans le *Piedmont* et le *Tidewater*. Il s'agit également de prendre en compte une possible influence transatlantique. En effet, Wright<sup>34</sup> note que l'élision de l'occlusive finale [d] est principalement rencontrée après les consonnes <l> et <n>. L'élision de l'apicale [t] après les consonnes non-voisées [k], [p] et [f] est quant à elle observée en Écosse et dans le sud-ouest de l'Angleterre, régions d'où proviennent majoritairement les habitants de la Virginie. L'amuïssement du <t> précédé de la fricative [s] est quant à lui observé sur l'ensemble des territoires écossais, irlandais et anglais.

Bien que les chiffres observés soient insuffisants pour pouvoir émettre des conclusions plus définitives, il ne semble pas qu'il y ait de différences notoires entre les locuteurs du Piedmont et de la *Valley Ridge* concernant le phénomène de réduction consonantique contenant les consonnes [k], [p] et [f].

---

31. Walt WOLFRAM, *A Sociolinguistic Description of Detroit Negro Speech*, Washington D.C., Center for Applied Linguistics, 1969.

32. Ralph W. FASOLD, *Tense Marking in Black English: a Linguistic and Social Analysis*, Washington D.C., Center for Applied Linguistics, 1972, p. 67 ; G. GUY, *op. cit.*, p. 39 ; W. WOLFRAM, *op. cit.*, 1969 ; W. WOLFRAM, N. SCHILLING-ESTES, *op. cit.*, p. 37.

33. Walt WOLFRAM, *Dialects and American English*, Englewood Cliffs, NJ, Prentice Hall, 1991.

34. Joseph WRIGHT, *The English Dialect Dictionary*, 6 volumes, Oxford, 1898-1905, p. 230, 234-235.

La comparaison de ces données avec celles de Wright<sup>35</sup> renforce l'idée qu'il s'agit d'une caractéristique de l'anglais britannique qui fut importée sur le sol américain. La suppression des occlusives finales [t] et [d] est constatée chez 31 locuteurs originaires du *Piedmont* et de la *Valley Ridge*, ce qui semble indiquer l'absence d'isoglosse concernant cette variable.

Les groupes consonantiques dans lesquels la consonne finale est élidée sont sensiblement similaires à ceux observés par Wolfram et Fasold<sup>36</sup>. Nous recensons cependant un groupe consonantique non listé par Wolfram et Christian<sup>37</sup>, à savoir l'omission de l'occlusive finale après la consonne liquide [r]. Cette variable n'est répertoriée qu'à quatre reprises dans le VCWC : (*Edwar'*, absence de morphème *-ed* attaché au verbe *answer* dans un contexte passé). Bien que ce phénomène fût rare en anglais moyen primitif, Dobson<sup>38</sup> relève que l'amuïssement d'une dentale après une liquide pouvait être rencontré. Wright<sup>39</sup> recense l'élision de la consonne [d] après la consonne liquide [r] dans les dialectes du sud et du sud-ouest de l'Angleterre ainsi qu'en Écosse, ce qui pourrait expliquer la présence de cette variable dans ce corpus. Dylewski<sup>40</sup> observa 10 variables de ce type dans les écrits épistolaires des soldats sud-caroliniens. Ce phénomène pouvait être donc être observé chez d'autres locuteurs sudistes à cette époque. Le manque de données chiffrées plus conséquentes ne nous permet cependant pas d'émettre de conclusions définitives à ce sujet.

Neu<sup>41</sup> et Wolfram<sup>42</sup> considèrent qu'en anglais américain standard l'environnement phonologique a une incidence plus marquée que

---

35. *Ibid.*

36. Walt WOLFRAM, Ralph FASOLD, *The Study of Social Dialects in American English*, Englewood Cliffs, NJ, Prentice Hall, 1974, p. 130.

37. W. WOLFRAM, D. CHRISTIAN, *op. cit.*

38. E. J. DOBSON, p. 969.

39. J. WRIGHT, *op. cit.*, p. 232.

40. R. DYLEWSKI, *op. cit.*, p. 287.

41. Helen NEU, « Ranking of Constraints on /t, d/ Deletion in American English: a Statistical Analysis », dans W. Labov (dir.), *Locating Language in Time and Space*, 1980, p. 37-54.

42. Walt WOLFRAM, *Dialects and American English*, Englewood Cliffs, NJ, Prentice Hall, 1991.

le statut morphologique de la consonne finale. Wolfram<sup>43</sup> constate cependant un phénomène inverse dans le dialecte afro-américain du sud des États-Unis ainsi que dans l'ensemble des vernaculaires du Sud usités par les populations blanches – à l'exception du vernaculaire des Appalaches qui répond aux mêmes contraintes que l'anglais américain standard. Par conséquent, contrairement à l'ensemble des variétés non standard, le /t/ de *first apple* serait donc plus facilement omis que le /t/ de *talked fast* parmi les locuteurs afro-américains et les populations blanches du sud des États-Unis.

Tableau 3 – Groupe consonantique et amuïssement de la consonne finale dans le VCWC<sup>44</sup>

GROUPE CONS.	Type 1	Type 2
<b>Plosive</b>		
[sp]	wasp, clasp, grasp	grasped, clasped
[sk]	desk, risk, mask	—
[pt]	apt, inept, adpet	mapped, stopped, clapped
[kt]	act, contact, expect	looked, coocked, cracked
<b>Nasale</b>		
[md]	—	named, foamed, rammed
[nd]	mind, find, kind	rained, fanned, canned
<b>Fricative</b>		
[st]	test, post, list	lost, missed, kissed
[ft]	left, craft, cleft	laughed, stuffed, roughed
[vd]	—	loved, lived, moved
[ʃt]	—	finished, latched, cashed
<b>Affriquée</b>		
[dʒ]	—	judged, charged, forged
<b>Liquide</b>		
[ld]	cold, wild, old	called, smelled, killed

43. *Ibid.*44. Inspiré de W. WOLFRAM et R. FASOLD, *op. cit.*, p.130.

Tableau 4 – Répartition de l’environnement consonantique postérieur et sandhi externe de la consonne finale dans le VCWC

	MONOMORPHÉMIQUES				BIMORPHÉMIQUES			
	Valley Ridge	%	Piedmont	%	Valley Ridge	%	Piedmont	%
+ CONSONNE	12	40	22	43,1	15	53,6	38	62,9
+ VOYELLE	7	23,4	8	15,7	8	29,6	7	11,3
+ SEMI-VOYELLE	7	23,4	6	11,8	2	7,4	10	16,1
+ PAUSE	4	13,2	15	29,4	2	100,0	6	9,7
TOTAL	30	100,0	51	100,0	27	100,0	61	100,0

La répartition parmi les locuteurs employant cette variable est assez homogène puisque 17 locuteurs sont originaires de la *Valley Ridge* et 14 du *Piedmont* ; bien que les cas d’élision de groupes consonantiques finaux soient quasiment deux fois plus nombreux dans le *Piedmont* que dans la *Valley Ridge* (respectivement 112 et 57 occurrences). Il convient de rappeler que la population noire était bien plus nombreuse dans le *Piedmont* que dans la *Valley Ridge*. Or, cette variable est de nos jours statistiquement plus fréquente dans le vernaculaire afro-américain que dans toute autre variété non standard présente sur le sol américain. Étant donné que cette variable semble provenir de Grande-Bretagne, nous pouvons nous interroger sur l’influence probable des migrants installés dans le *Piedmont* sur l’emploi de cette variable parmi la population esclave.

La présence d’une consonne postérieure constituait l’environnement le plus favorable à l’élision de la consonne finale. L’environnement phonologique semblait déjà avoir une certaine incidence sur la simplification des groupes consonantiques finaux puisque l’on constate qu’environ 48 % des élisions sont suivies d’une consonne. Ces dernières sont principalement des cas d’assimilation progressive – 40 % de ces amuïsses précèdent une consonne homorgane (ex. *I dideant **inten to reinlist** / I am verry much **oblige to him** / he **use to say***). À l’échelle de l’ensemble des occurrences répertoriées dans le corpus, ce phénomène d’assimilation progressive demeure néanmoins minoritaire puisqu’il ne représente que 54 occurrences sur 169.

Nous relevons 20 occurrences dans lesquelles le groupe consonantique final est employé en fin de proposition principale, et ce

principalement au sein de variables monomorphémiques (ex. *this is a fleeting world at **bes*** (Pvt Dull)) ; 8 dans des propositions subordonnées (ex. *when the lines comes to **han** they may find you* (Pvt Giley)) et 3 au sein d'énumérations (ex. *one pair of gloves **one ves** one shirt* (Pvt Gilley)).

La présence d'une voyelle postérieure n'induit pas une absence de réduction du groupe consonantique final, puisqu'elles représentent en moyenne près de 18 % des occurrences dans le VCWC. Un nombre similaire d'élisions précédées d'une voyelle est répertorié dans les deux régions : 15 dans le *Piedmont* et 15 dans la *Valley Ridge*. Les fréquences d'occurrence répertoriées dans la *Valley Ridge* diffèrent nettement des tendances observées par Wolfram et Christian<sup>45</sup> en Virginie Occidentale dans les années 1970. Ils recensèrent, en Virginie Occidentale, un taux de suppression de 17 % (-ED) et de 5 % (Ø-ED) lorsque le groupe consonantique final est suivi d'une voyelle. Or, les moyennes observées dans chaque région au sein de ce corpus sont respectivement de 19,5 % pour les groupes monomorphémiques et de 20,45 % pour les groupes bimorphémiques. L'opposition observée de nos jours entre les Appalaches et le reste du sud des États-Unis ne semblait pas être aussi marquée à l'époque. Ces chiffres pourraient témoigner d'une possible évolution des contraintes influant sur l'emploi de cette variable dans les Appalaches au cours de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

En effet, la présence d'une voyelle postérieure ne semblait pas être une contrainte aussi forte qu'elle ne l'est aujourd'hui... Un phénomène similaire fut également observé dans les écrits des soldats sécessionnistes originaires de la Caroline du Sud<sup>46</sup> et du Nord<sup>47</sup> :

*Reduction of final consonant clusters [...] is less common if the word following begins with a vowel sound or if the word with the final cluster is at the end of a sentence. Final cluster reduction before vowels and at the end of a sentence is very common in the North Carolina letters*<sup>48</sup>.

45. W. WOLFRAM, D. CHRISTIAN, *op. cit.*, p. 36.

46. Radosław DYLEWSKI, *Vernacular Grammar(s) of Mid-Nineteenth Century Northwestern South Carolina: A study of Civil War Letters*, Poznań, Wydawnictwo Naukowe UAM, 2013, p. 290.

47. Michael E. ELLIS, *North Carolina English, 1861-1865: a guide and glossary*, University of Tennessee Press, 2013, p. lxxvii-lxxviii.

48. *Ibid.*

Il semblerait donc que cette caractéristique ne soit pas spécifique à la Virginie mais qu'elle pouvait être entendue dans d'autres régions du sud des États-Unis. Ces résultats semblent étayer l'hypothèse de Dylewski<sup>49</sup> concernant l'évolution du phénomène de réduction consonantique devant une voyelle : « [...] historically CCR<sup>50</sup> before a vocalic segment was more intensive, and [...] final-stop deletion in this particular environment has been a steadily recessive trait ».

Ces données semblent souligner les similarités entre le vernaculaire afro-américain et celui du Sud des États-Unis concernant la réduction des groupes consonantiques finaux en contexte pré-vocalique dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Selon Bailey<sup>51</sup>, le vernaculaire du Sud des États-Unis connut de profonds changements entre la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il est alors possible d'émettre l'hypothèse que cette variable devint caractéristique du vernaculaire afro-américain et que par conséquent les locuteurs blancs choisirent de s'en départir. L'alphabétisation croissante a peut-être également joué un rôle dans la disparition de cette prononciation parmi la population blanche. Seule une analyse comparative avec des écrits rédigés par des afro-américains de l'époque permettrait cependant d'étayer cette hypothèse.

Une étude comparative avec des écrits du nord des États-Unis permettrait d'établir si l'emploi de cette variable a évolué au cours des derniers siècles sur l'ensemble du territoire ou si la fréquente présence d'une réduction consonantique devant une voyelle et en fin de phrase était déjà spécifique au vernaculaire du sud des États-Unis à cette époque. Il convient cependant de rester prudent, tout d'abord parce que les variables présentes à l'écrit ne reflètent que partiellement les spécificités phonologiques d'une langue donnée mais aussi parce que le nombre d'occurrences relevées demeure assez faible. Néanmoins, le fait que trois études décrivent un phénomène similaire dans trois

---

49. R. DYLEWSKI, *Vernacular Grammar(s) of Mid-Nineteenth Century Northwestern South Carolina...*, *op. cit.*

50. CCR = Consonant Cluster Reduction.

51. Guy BAILEY, « When did Southern American English Begin? », dans E. W. Schneider (dir.), *Englishes Around the World vol. 1 General Studies, British Isles, North America*, Amsterdam, Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 1997, p. 255-275.

aires dialectales du Sud des États-Unis semble indiquer une évolution concernant la réduction de groupes consonantiques finaux depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.